7. Écoutez attentivement !

La leçon de l'École du sabbat de cette semaine aborde un sujet intéressant : dans la Bible, les messages des prophètes n'ont pas toujours été accueillis à bras ouverts par le peuple. Leur parole était donc loin de faire l'unanimité. La leçon en donne plusieurs exemples bibliques. Nous allons nous arrêter plus particulièrement sur trois des passages proposés : Nombres 14, Jérémie 36 et Matthieu 23,29-39.

Moïse — Nombres 14

Nombres 14 prolonge le récit de l'exploration de la Terre promise, commencé au chapitre 13. Les douze éclaireurs reviennent auprès du peuple et dix d'entre eux dressent un tableau décourageant de la situation. Selon eux, il est impossible d'attaquer les populations du pays : elles sont trop puissantes et leurs habitants sont d'une taille impressionnante. Ils décrivent même les Anaqites comme des géants, devant lesquels ils se sentent aussi insignifiants que des sauterelles. Seuls Caleb (13,30 ; 14,6-9) et Josué (14,6-9) font confiance à Dieu, à sa promesse et à la possibilité de vaincre les habitants de Canaan.

Mais, aux yeux du peuple, l'avis des dix éclaireurs pèse plus lourd (les mauvaises nouvelles marquent souvent davantage les esprits que les bonnes…). La peur s'empare des Israélites, qui commencent à murmurer contre Moïse et Aaron. Ils affirment même qu'ils auraient préféré mourir en Égypte et veulent se choisir un nouveau chef pour y retourner (14,2-4). Leur émotion les emporte à un tel point qu'ils envisagent de lapider Caleb et Josué…

Questions pour échanger

- Le peuple prête davantage attention au récit des dix éclaireurs qu'à celui de Josué et de Caleb. Pourquoi les messages négatifs nous marquent-ils souvent plus que les messages positifs ? Que pouvons-nous faire pour y remédier ?
- Quand la peur constitue-t-elle un avertissement légitime, et quand nous empêche-t-elle de faire confiance à Dieu ? Comment faire la différence ?
- Les dix éclaireurs ont vu la même réalité dans la Terre promise que Josué et Caleb, mais ils en tirent une conclusion totalement différente. Selon vous, qu'est-ce qui détermine notre regard sur une situation : les faits, nos émotions, nos attentes ou notre foi ?
- Le peuple voulait retourner en Égypte, où il avait pourtant vécu de longues années dans l'esclavage ! Pourquoi préférons-nous parfois une situation pénible mais familière à un avenir incertain ? Le reconnaissez-vous aussi dans votre propre vie de foi ?

Dieu se met alors dans une grande colère contre son peuple : « Jusqu'à quand ce peuple me rejettera-t-il ? Jusqu'à quand refusera-t-il de me faire confiance, malgré tous les miracles que j'ai accomplis ? » (14,11, d'après la NBV21). Il envisage même de le frapper d'une épidémie. Or, voici un détail intéressant : cette fois, Moïse, le grand prophète, ne cherche pas à faire changer d'avis le peuple — comme le font habituellement les prophètes —, mais Dieu lui-même ! Ce n'est d'ailleurs pas la première fois : pensons à l'épisode du veau d'or, en Exode 32. Moïse demande à Dieu de pardonner au peuple, non parce qu'il serait innocent, mais en raison de l'immensité de son amour, de sa patience et de sa fidélité. Il reprend d'ailleurs les propres paroles de Dieu en Exode 34,6. Finalement, Nombres 14 raconte que Dieu pardonne, mais que la désobéissance du peuple n'est pas sans conséquences : la génération sortie d'Égypte n'entrera pas dans la Terre promise, et le peuple errera quarante ans dans le désert.

Questions pour échanger

- Que pensez-vous du fait que Moïse prenne la défense d'un peuple qui venait pourtant de le rejeter ? Que nous apprend son attitude sur la manière dont les prophètes exercent leur responsabilité de guides ?
- Moïse cherche à faire changer Dieu d'avis. Pensez-vous que la prière du prophète amène réellement Dieu à changer d'avis ? Ou faut-il comprendre ce récit autrement ?
- Dieu pardonne au peuple. Pourtant, ses actes continuent d'avoir des conséquences… Peut-on pardonner pleinement à quelqu'un tout en maintenant les conséquences de ce qu'il a fait ?
- Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans ce récit : le manque de confiance du peuple, la réaction de Dieu ou l'attitude de Moïse ? Expliquez pourquoi.

Jérémie 36

Dans Jérémie 36, Dieu confie une mission importante au prophète : faire mettre par écrit, avec l'aide de son secrétaire Baruch, tous les messages qu'il lui a adressés au sujet d'Israël, de Juda et des autres nations. L'espoir est que le peuple entende ces avertissements, les prenne au sérieux et se détourne de sa mauvaise conduite. Baruch lit les paroles de Dieu dans le Temple, puis devant les responsables du peuple. Fait intéressant : ces responsables prennent immédiatement les paroles au sérieux. Ils sont bouleversés (la NBV21 parle de « stupéfaction » ; le terme hébreu est pachad, qui évoque la peur, l'effroi ou la terreur) et comprennent la gravité des avertissements (36,16).

Le roi de l'époque, Joïaqim, est aussitôt informé, mais sa réaction est diamétralement opposée (36,20-26). À mesure qu'il entend le contenu du rouleau, il en découpe des morceaux et les jette au feu. Ni lui ni ses serviteurs ne se laissent toucher par ces paroles. Même lorsque certains responsables le supplient de ne pas brûler le rouleau, il refuse de les écouter. Il veut même faire arrêter Jérémie et Baruch !

Mais le roi oublie une chose : la parole de Dieu ne peut être réduite en cendres ni effacée ! On ne peut pas non plus se cacher indéfiniment de la vérité : tôt ou tard, il faut lui faire face… Dieu ordonne en effet que tout soit mis à nouveau par écrit (de nouvelles paroles sont même ajoutées au message : voir le verset 32) et annonce dans le même temps un jugement contre le roi Joïaqim.

Questions pour échanger

- Le roi a entendu les mêmes paroles que les responsables du peuple, mais il a réagi tout autrement. Selon vous, qu'est-ce qui détermine la réaction d'une personne face à un message de Dieu ?
- Joïaqim a brûlé le rouleau, probablement parce qu'il ne voulait pas entendre son message. Pourquoi avons-nous parfois tendance à ignorer une vérité dérangeante plutôt qu'à l'affronter et à en tenir compte ?
- Quelles peuvent être les conséquences lorsque nous cherchons à étouffer une vérité gênante sans rien changer à notre comportement ?

  À rapprocher de 2 Chroniques 36,11-21, également cité dans la leçon de cette semaine : ce texte relate l'invasion dévastatrice des Babyloniens sous le règne du roi Sédécias. Jérémie était le principal prophète à avertir de leur venue. Mais le peuple n'a pas écouté ses paroles et n'a pas changé de conduite. Les conséquences sont finalement devenues irréversibles…

- Imaginons que la Bible, ou une personne de notre communauté, nous adresse une parole qui nous dérange. Comment éviter de rejeter immédiatement le message — ou son messager — et prendre d'abord le temps d'examiner honnêtement la part de vérité qu'il contient ?
- Dieu fait réécrire le rouleau et y fait même ajouter de nouvelles paroles (versets 27-32). Y voyez-vous surtout une punition, un avertissement important ou un geste d'amour et de pardon ? Pourquoi ?

Matthieu 23,29-39

En Matthieu 23,29-39, Jésus dénonce l'hypocrisie des scribes et des pharisiens et les avertit du jugement (verset 33). Le grand problème de ces responsables religieux, c'est qu'ils honorent ostensiblement les prophètes du passé tout en se jugeant moralement supérieurs à leurs ancêtres, qui avaient mis les prophètes à mort. Eux, bien sûr, n'auraient jamais fait une chose pareille ! Pourtant, ce sont précisément eux qui allaient s'en prendre à la vie de prophètes et de sages (verset 34), comme leurs ancêtres avaient, au fil de l'histoire, tué des justes, depuis Abel (Genèse 4) jusqu'à Zacharie (2 Chroniques 24,20-21 ; verset 35).

Ce passage nous livre un enseignement important : il est plus facile d'admirer un messager de Dieu lorsqu'il n'est plus là — lorsqu'il est loin de nous ! — que d'écouter une parole qui remet en question et corrige aujourd'hui notre propre comportement… Cela nous touche de trop près. Et, surtout, il est particulièrement difficile de voir et de reconnaître nos propres angles morts !

En même temps, ce passage révèle avec beaucoup de tendresse la patience immense de Jésus, le plus grand de tous les prophètes, à l'égard du peuple. Il déclare au verset 37 : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! » Quelle image émouvante et pleine d'amour ! Jésus n'est pas simplement un prophète : il est le Messie qui, à maintes reprises, a cherché à rejoindre son peuple et à rendre présent parmi lui le royaume de Dieu. Mais tous ne l'ont malheureusement pas accueilli. Aussi difficile que cela soit, l'amour réciproque ne peut être imposé : « Et vous ne l'avez pas voulu » (verset 37).

Questions pour échanger

- Pourquoi est-il souvent tellement plus facile de reconnaître les erreurs des personnes du passé — comme le faisaient les responsables religieux — que les nôtres aujourd'hui ?
- Nous avons tous nos angles morts en matière de foi. Comment éviter que nos convictions religieuses ne nous rendent si sûrs de nous-mêmes que nous ne soyons plus ouverts à la remise en question ?
- Dans ce chapitre, Jésus adresse des paroles particulièrement sévères aux responsables religieux. Comment distinguer une personne qui nous interpelle par amour de celle qui cherche surtout à critiquer ?

Question finale

- Si vous mettez en parallèle les trois récits de cette étude — Moïse, Jérémie et Jésus —, vous constatez chaque fois combien il est difficile pour les êtres humains d'accueillir le message de Dieu. Selon vous, quelle est la principale raison pour laquelle ils rejettent ses avertissements : la peur, l'orgueil, l'intérêt personnel (l'ego), l'apathie, l'incrédulité… ou autre chose ?